

DU PRÉTEXTE AU PRÉ-TEXTE

par A. FETTAH HAMZAOUI (Sapporo)

D'Alexis qui écrit une lettre, prétextant que sa lâcheté lui fait fuir une explication avec Monique, à Hadrien, trop vieux pour aller à la rencontre de Marc-Aurèle qu'il désignera comme son successeur, la trame des textes repose entièrement sur la "visualisation" d'un passé récent. Ces lettres prennent les devants : elles précèdent l'acte qui va aboutir à une fin ; la fin d'un amour, la fin d'un homme ou la fin d'une époque : pour Marguerite Yourcenar, l'écriture, notamment dans le cas d'*Alexis ou le Traité du Vain Combat* et dans celui des *Mémoires d'Hadrien*, est le relais de la pensée ou du sentiment.

Alexis ne cache pas à Monique qu' "[é]crire est un choix perpétuel entre mille expressions." Et d'ajouter : "Une lettre, même la plus longue, force à simplifier ce qui n'aurait pas dû l'être : on est toujours si peu clair dès qu'on essaie d'être complet!"^[1]

La lettre n'est, ni plus ni moins, qu'une espèce de procès-verbal à laquelle manquent les 'attendu que' des minutes du tribunal pour que l'on puisse comprendre que le jugement d'Alexis est sans appel. Le fait est qu'il n'y a pas de réplique de Monique. Marguerite Yourcenar avait été alléchée par la perspective de faire en sorte que Monique s'exprime, mais elle en a décidé autrement, songeant qu'elle n'était pas prête pour cette réalisation :

J'ai parfois songé à composer une réponse de Monique, qui, sans contredire en rien la confiance d'Alexis, éclairerait sur certains points cette aventure, et nous donnerait de la jeune femme une image moins idéalisée, mais plus complète. J'y ai pour le moment renoncé. [...] Le récit de Monique serait peut-être plus difficile à écrire que les aveux d'Alexis.^[2]

[1] Marguerite YOURCENAR, *Alexis ou le Traité du Vain Combat*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1971, p. 19.

[2] *Ibid.*, "Préface", p. 16.

La matière première, le limon, le prétexte étaient tout trouvés, l'homosexualité d'Alexis, afin que le roman soit écrit. Le prétexte est la petite source qui jettera le texte dans l'océan de la littérature ; il consistera en l'épuration d'une justification du vrai par le dévoilement du faux. Les faits divers recueillis par l'auteur sont revalorisés par un contexte sorti tout droit de son imagination. La partie immergée de l'iceberg, ce sont les descriptions de tableaux (telles que nous les avons déjà mentionnées) rassemblées par l'auteur dans son musée imaginaire où chacun de ses ouvrages paraît prendre sa source dans une œuvre d'art ; les œuvres d'art sont utilisées comme toiles de fond, décors replongés dans leur cadre originel : le XVI^e siècle pour *L'Œuvre au Noir*, par exemple.

D'après Jean-Marie Le Sidaner:

[...] chaque ouvrage de Marguerite Yourcenar paraît prendre sa source dans un tableau, une gravure, une statue, un monument. À l'origine de *L'Œuvre au Noir* : "La mort conduit l'attelage" de Dürer. Du reste trois nouvelles publiées sous ce dernier titre plusieurs années auparavant préfigurent ce roman ; leurs titres : "D'après Dürer, d'après Greco, d'après Rembrandt"...^[3]

En effet, que voyons-nous d'abord qui nous interpelle dans *L'Œuvre au Noir*, et qui nous révèle que Zénon vit bien au XVI^e siècle, sinon les nombreux paysages naturels interchangeable? Marguerite Yourcenar possède une écriture imagée/photographique. Il lui suffit d'ouvrir un livre contenant des reproductions de tableaux, de se rendre à une exposition sur l'art moderne ou de visiter un quelconque musée pour qu'aussitôt son imagination se mette en branle. Imprégnée d'une scène, d'un spectacle ou d'un sentiment, elle demande à ses antagonistes de nous les restituer et parfois de les étaler devant nous sans aucun ménagement. En contrepartie, la concession qui est demandée au lecteur est d'écouter attentivement, sans contredire ni répondre.

Suspendus aux lèvres d'Alexis, nous l'écoutons délirer sur sa condition d'homosexuel ; fascinés par Zénon, nous le suivons dans les couloirs secrets de l'alchimie ; attristés par la décadence et la déchéance d'Hadrien, nous lisons le courrier adressé à Marc-Aurèle

[3] Jean-Marie LE SIDANER, "Le musée imaginaire", *Magazine Littéraire*, n° 238, décembre 1990, p. 49.

Du prétexte au pré-texte

avec autant d'intérêt que s'il s'était agi d'une lettre qui nous était destinée. L'adage affirme que " les hommes passent et l'œuvre reste " : les personnages ou les personnes n'étant plus de ce monde, les écrits leur survivent. Les thématiques qui y sont soulevées sont multiples. Des thèmes qui font le tour d'horizon, qui récapitulent la face cachée des sentiments puis des aspirations de l'homme.

Hadrien qui s'est forgé une carrure d'homme d'état prévient Marc-Aurèle qu'il aura à lui succéder ; il s'exerce à l'influencer sans le montrer. À titre d'exemple, dans sa lettre/testament, l'insistance est accentuée sur sa modestie qui lui a valu l'admiration de tous. En dehors de ce contexte, Hadrien, en faisant le récit de sa propre existence d'homme et d'empereur à Marc-Aurèle, entend le mettre en garde contre quelque tendance de son caractère et son trop grand zèle pour le stoïcisme. Les autres conseils prodigués sont tout ce qu'il y a de plus politique : refuser l'or versé en tribut par les villes à l'avènement d'un empereur ; la voie à suivre pour que la paix demeure en Orient ; ne pas craindre de se mêler au peuple et de lui faire quelques concessions aux jeux du cirque afin de garder sa popularité intacte. De prétexte en prétexte, Hadrien marque une pause pour trouver les mots justes qui vont influencer Marc-Aurèle ; les mots qui vont l'obliger à continuer sa politique et son œuvre.

Dans la foulée, le pré-texte, c'est-à-dire le noyau du texte, est en train de s'écrire. Hadrien lègue à Marc-Aurèle un code de lois qui l'aidera à gouverner ; Marguerite Yourcenar nous fait don des *Mémoires d'Hadrien*. Elle a réussi là un parfait coup double. Le doublé est répété avec *Alexis ou le Traité du Vain Combat*. Il n'est plus besoin de présenter cet ouvrage. Cependant, ce que nous n'avons pas relevé, c'est que le sentiment général qui se dégage de ce roman est un sentiment négatif. Alexis ne rend pas l'âme, pire il perd la raison et recommande à Monique d'assumer, à la fois, le rôle de la mère et du père pour l'héritier qui vient de naître. Si Monique a la fibre maternelle : nous le devinons à travers les recommandations d'Alexis : lui, ne manifeste pas le moindre remords.

L'homosexualité, prétexte, premier qui motive la rupture, s'imbrique dans d'autres prétextes qui le font passer au second plan. Ainsi, ce héros déchu qu'est Alexis se confond en excuses :

Il faut me pardonner de m'attarder si longtemps à ce Woroino d'autrefois, car je l'ai beaucoup aimé. C'est une faiblesse, je n'en doute pas, et l'on ne devrait rien aimer, du moins rien aimer particulièrement.^[4]

“L'emphase silencieuse” d'Alexis compense son mutisme. Peu habitué aux phrases, encore moins habitué à parler parce que l'ambiance feutrée qui règne à Woroino n'incite pas à faire du bruit et n'incite pas à faire entendre sa voix. Alexis prend du recul vis-à-vis de Monique et réécrit, l'espace d'une lettre, son autobiographie. Une autobiographie sans dates importantes. Les rares chiffres mentionnés sont une chronologie de ses dates anniversaires. Et même dans ces occasions les allusions sont brèves. Le personnage joue réellement son rôle de personnage. La parole lui étant ôtée, il se reporte à l'écriture. Ce n'est plus lui qui dit l'indicible. L'auteur juxtapose sa voix à la sienne. La lettre devient une partition jouée à quatre mains. Des sentiments confus s'y expriment Est-ce un homme ou est-ce une femme qui se lamente ?

Excepté le prénom qui est masculin, les sentiments exprimés sont ceux d'un être androgyne. L'androgynie est due, partiellement, à ce que, femme, Marguerite Yourcenar n'écrit que des hommes^[5]. Alexis, Hadrien, Zénon et Nathanaël.

Femme, elle donne l'impression de se défendre de l'hystérie propre à son sexe, et par l'écriture et par l'opiniâtreté avec laquelle elle poursuit ses voix d'homme. Elle quête, annoncera-t-elle, “l'intimité d'un autre temps”. Le mot ‘intimité’ nous paraît trop vague pour que nous puissions en saisir le sens. S'agit-il de l'intimité comprise au sens sexuel du terme ? S'agit-il de l'intimité familiale ou alors de la quiétude qui règne autour de l'écrivain ?

En outre, nous sommes perplexes devant l'expression entière : que signifie “l'intimité d'un autre temps” ? Est-il question d'un passé ? – l'époque grecque, par exemple –, d'un temps présent, mais trop vite écoulé ou bien d'un temps futur ? Dans quel contexte replacer cette phrase autrement que dans celui de l'a-temporel ?

[4] Marguerite YOURCENAR, *Alexis ou le Traité du Vain Combat*, op. cit., p. 26.

[5] Sur cette question, cf. C. CLÉMENT, “L'Androgynie imaginaire de Marguerite Yourcenar”, *Magazine Littéraire*, n° 153, oct. 1979, pp. 19-21.

Du prétexte au pré-texte

Marguerite Yourcenar, par l'intermédiaire d'Alexis, glose interminablement sur les détails au lieu d'être précise et directe. La précision sous-entendrait un engagement, une reconnaissance sans détours ni mensonges, de son homosexualité. Alexis et Marguerite Yourcenar ressassent les mêmes pensées. Leur jugement est thétique quand il est question de livres ou de lecture dans l'ensemble :

Les choses dans la vie ne sont jamais précises ; et c'est mentir que de les dépeindre nues, puisque nous ne les voyons jamais que dans un brouillard de désir. Il n'est pas vrai que les livres nous tentent ; et les événements ne le font pas non plus, puisqu'ils ne nous tentent qu'à notre heure, et lorsque vient le temps où tout nous eût tentés. Il n'est pas vrai que quelques précisions brutales puissent renseigner sur l'amour.^[6]

Alexis/Yourcenar sont formels, catégoriques ; les livres ne peuvent être prétexte, ne peuvent pas influencer ou déformer une mentalité. Les fréquentations peuvent changer le cours d'une vie ou le cours de l'Histoire. Marguerite Yourcenar prend en compte tous les moments de la vie d' Alexis, même inessentiels. Elle le décrit, d'où il vient et où il va. Il nous semble qu'ainsi posée, la problématique du prétexte/pré-texte peut au moins revendiquer, pour la justification de son contenu, la situation humaine, à une époque donnée en général et dont elle cherche à élucider quelques aspects fondamentaux. Nous devons admirer dans ce travail de recherche psychologique, autant sa valeur intrinsèque de fidélité à la réalité, fruit d'un très gros effort de réflexion, que la probité dont elle fait preuve.

L'écriture, dans *Alexis ou le Traité du Vain Combat* comme dans *L'Œuvre au Noir*, est vécue en tant qu'aventure et ne tolère pas les idées préconçues. Ainsi que l'affirmait un critique littéraire et à son instar, nous avancerons qu'un romancier est un voyant, et plus il croit à sa vision, plus il sera unique. Il ne devra ni copier ni limiter la vie, mais la recréer. De là à conclure que Marguerite Yourcenar est investie d'un pouvoir divin, il n'y a qu'un pas ; elle est créatrice et visionnaire, ou plutôt, elle est créatrice car visionnaire. Nous serions tenté de croire que c'est à une fuite hors du réel que l'auteur nous convie. Ce serait plutôt l'inverse dans la mesure où la fiction peut être considérée comme un mensonge,

[6] *Alexis, op. cit.*, p. 42.

mais elle se révélera bien vite comme le seul chemin capable de nous faire pénétrer au cœur de la réalité, des êtres et des choses.

L'Œuvre au Noir est une œuvre de fiction dans laquelle Marguerite Yourcenar s'est ingéniée à nous décrire le zèle que met Zénon à rédiger des ouvrages sur des thèmes aussi variés que complexes. Les quatre plaquettes qu'il avait écrites portent des titres métaphysiques ; il suffit de les énumérer pour s'en convaincre : *Prothéories*, *Prognostications des choses futures*, *Traité du monde physique* et enfin *Prophéties comiques*. Elles bafouent la pseudo-science dispensée dans les universités. Le but de Zénon, en rédigeant ces petits ouvrages, était de combattre l'erreur par le cynisme.

Les rares exemplaires sauvés des autodafés sont récupérés comme pièces à conviction, le jour de son procès. Regardé comme un médiateur entre le Diable et le Bon Dieu, parce que convaincu de magie (la plèbe amalgame alchimie et magie), Zénon est adulé et craint à la fois. Il a su s'attirer la sympathie des âmes simples parce qu'il a bravé la morale et vécu à sa guise. Pour ce qui est de la haine, elle est vouée par les représentants du prince qui ne peuvent souffrir que l'on se révolte contre l'autorité. En termes plus clairs, Marguerite Yourcenar avance dans un paragraphe du chapitre consacré au procès de celui-ci :

L'indifférence du sage pour qui tout pays est patrie et toute religion un culte valable à sa manière exaspérait même cette foule de prisonniers ; si ce philosophique renégat, qui ne reniait pourtant aucune de ses croyances véritables, était pour eux tous un bouc émissaire, c'est que chacun, un jour secrètement ou parfois même à son insu, avait souhaité sortir du cercle où il mourrait enfermé. Le rebelle qui se levait contre son prince provoquait chez les gens d'ordre quelque chose de la même envieuse furie : son Non dépitait leur incessant Oui.^[7]

Du côté de Zénon comme du côté des juges, chacun est conscient que le "*salus populi suprema lex esto*" prime sur tout. À la logique scolastique répond la logique scientifique : le tragicisme est faussé par un optimisme synthétique ; peut-être s'agit-il là du "parti-pris" (autant du côté des juges que de celui du prisonnier), ou d'une de

[7] Marguerite YOURCENAR, *L'Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1976, pp. 375-376.

Du prétexte au pré-texte

ces simplifications qui favoriseront la “doxa” ultérieure dans le système de défense adopté par Zénon ?

L'être vrai de cet antagoniste – homme avant tout –, c'est l'esprit. (Sans doute établissons-nous, à notre insu, une corrélation avec la phénoménologie de l'esprit telle qu'elle était conçue par Hegel ?). En celui qui le sait, le sage, l'esprit recueille l'ensemble de l'expérience historique. Le siècle dans lequel a vécu Zénon est un siècle charnière. Sans doute nous répétons-nous ? Les expériences qu'il a entreprises et dévoilées à mots couverts, sont capitales pour la destinée de l'homme. Le procès consécutif à son arrestation est exceptionnel. Zénon se libère de son inquiétude et ouvre la possibilité, sinon d'un pardon, en tout cas d'une sortie de l'aliénation antérieure et du devenir-libre du héros. C'est ce que Hegel – encore lui – qualifie de réconciliation de la liberté avec elle-même. L'acte de Zénon est, par ailleurs, ce que Gide a nommé “l'acte gratuit”. Le personnage a commis un acte répréhensible, non pas en tuant un homme, mais en cherchant à démolir des idées.

Il est aisé de démontrer ici, dans le devenir du héros, la fonction inspiratrice de l'enchaînement des figures de la conscience de soi. Zénon passe successivement par trois étapes : le stoïcisme, le scepticisme et finalement l'incompréhension qui rend la conscience malheureuse. La rédaction des plaquettes n'aura servi qu'à alimenter la haine et le feu qui les a brûlées. C'est un peu, selon le titre d'un ouvrage de Jean-Paul Sartre, l'Être confronté au Néant. Les différentes scènes qui illustrent la vie de Zénon sont emblématiques, comme le sont, à d'autres titres, les scènes où un individu est confronté au regard des autres et où le lecteur reconnaît d'emblée la voix de Marguerite Yourcenar. Une voix paradoxalement muette qui narre et qui commente intérieurement à mesure que la main écrit et que la pensée dénoue les fils de l'histoire. Savamment, elle entretient une certaine sécurité de la parole, un rite de la liberté : lorsqu'elle conclut la scène où les juges prononcent leur sentence, elle développe chez Zénon des capacités psychologiques de dissimulation – ou de sincérité – qui laissent une partie de sa vie dans l'ombre, dans le secret. Emporter avec soi une partie de sa vie, soustraite aux inquisiteurs, est le dernier plaisir qu'il s'accorde. Cela nous amène à remarquer que Marguerite Yourcenar, dans la création romanesque, cultive un espace du secret. Cet espace est très précieux parce qu'il est le seul

à permettre le clivage entre l'espace du dedans – l'espace de la conscience individuelle – et celui du dehors – la fiction romanesque.

Le destin de Zénon a consisté dans cette coïncidence en partie arbitraire, entre une proposition – celle que lui fait l'écrivain et qu'il lui impose – et une élection intérieure qui la transforme en engagement irréversible. À partir de ce fait, le destin relie le foruit et le nécessaire, l'étranger et l'intime, le général et le singulier et, accidentellement, les contraintes et le spirituel.

Dans *L'Œuvre au Noir*, beaucoup plus que dans les *Mémoires d'Hadrien*, le lecteur est soumis à la perpétuelle fascination d'une écriture qui s'assimile comme un écho physique du monde qu'elle transcrit. La 'texture' des textes nous démontre que chaque personnage, laissant sa tendre jeunesse derrière lui, traverse, en sens contraire, sa ligne obscure : Hadrien a renoncé au pouvoir, Alexis se refuse à continuer un double jeu, et Zénon se jette dans les bras de ses bourreaux. Mais qui pourrait dire avec certitude qui de l'auteur ou des personnages a le plus souffert et qui a le plus évoqué les profondeurs et les ambiguïtés de l'âme humaine ?

À ce propos, la forme même des romans exprime une épistémologie centrée autour d'une logique des enchaînements plutôt que centrée autour des émotions et des sens. Les romans de Marguerite Yourcenar dépeignent la vie comme une suite complexe, riche en revers et en rebondissements, mais pauvre en intrigues parce que leur essence est ailleurs.

Enfin, Marguerite Yourcenar ne travaille pas sur l'antinomie tacite du pouvoir et de l'amour, mais sur une sorte de fantasme de maîtrise commun qui les supporte car elle prend du recul – ses personnages aussi – vis-à-vis de l'être et s'attache au viscéral, à l'événementiel. De surcroît, la subtile mise en place de certains éléments de référence historiques et littéraires aboutit au conditionnement progressif de tout lecteur qui s'intéresse aux écrits yourcenariens. Protéiformes, ces derniers émergent comme un ressourcement positif qui ne nie rien de ce qui a existé, mais qui propose de le voir sous un autre angle : celui de l'objectivité.